

[Text]

• 1215

Mr. Simmons: I am always hesitant to quote statistics because I have seen them—

Mr. McDermid: I thought you were going to quote me. That always makes me nervous.

Mr. Simmons: No, even I have my limits.

Just in passing I want to remind the minister that when he was wondering who was around back in 1982, just he and I were around. John had departed temporarily.

Mr. McDermid: He had taken a sabbatical.

Mr. Simmons: He gets elected every second election.

Mr. Cole: Whether we need him or not.

Mr. Simmons: As I said, I am hesitant to quote statistics, but since the minister has done so he ought to be aware that there is another version of reality and I would like to put it in play now so he can comment on it.

At the time of his paper and agenda for economic renewal which was tabled with much fanfare after the election of 1984, the Minister of Finance made projections about federal spending and deplored that at the existing rate—the 1984 rate—spending would actually rise to \$137 billion. He then went on to characterize that as completely unacceptable. The projection in 1984 was that it would be up to \$137 billion by this fiscal year. That was characterized as the horror scenario, it was absolutely unthinkable.

Of course the unthinkable has not only happened it has been surpassed, and total federal spending is up to \$148 billion. Tax revenues—the minister had something to say about those in 1984. They are up around \$120 billion, rather than \$100 billion. The federal debt is well beyond what the ministers have been projecting.

Mr. Attewell: Mr. Chairman, on a point of order, is the hon. member on a five-minute?

The Chairman: Yes.

Mr. Attewell: Is there any chance of shortening that?

Mr. Rodriguez: He is just warming up.

Mr. Attewell: There are several hundred Armenians on the Hill now. I am the first speaker at 12:30 p.m. If there is any chance of dealing with this—

The Chairman: He is the last questioner, so he has five minutes. After that we—

Mr. Simmons: I would have been finished.

Mr. McDermid: Let him finish.

The Chairman: Go ahead, Mr. Simmons.

Mr. Simmons: I was coming to one last quotation. In a pre-budget submission to the Minister of Finance in January, the much revered Canadian Chamber of Commerce said the following:

The staggering federal debt figures prove that the government, despite protestations to the contrary, has failed miserably to address the problem. Virtually every measure it considered unacceptable in 1984 has been surpassed.

[Translation]

M. Simmons: J'hésite toujours à citer des statistiques parce que j'ai vu...

M. McDermid: Je croyais que vous alliez me citer. Cela me rend toujours nerveux.

M. Simmons: Non, même moi j'ai mes limites.

En passant, je désire rappeler au ministre qui se demandait qui était là en 1982, il n'y avait que lui et moi. John était parti temporairement.

M. McDermid: Il avait pris un congé sabbatique.

M. Simmons: Il est élu à toutes les deux élections.

M. Cole: Que nous en ayons besoin ou non.

M. Simmons: Comme je l'ai dit, j'hésite à citer des statistiques, mais puisque le ministre l'a fait, il devrait savoir qu'il existe une autre version de la réalité et j'aimerais en faire état maintenant pour qu'il puisse formuler des observations.

Au moment de son document et de son ordre du jour pour le renouveau économique, déposé avec tant de publicité après l'élection de 1984, le ministre des Finances a formulé des projections des dépenses fédérales et a déploré le fait qu'au rythme de 1984 les dépenses augmenteraient pour atteindre 137 milliards de dollars. Il a ajouté que c'était totalement inacceptable. La projection de 1984 était que les dépenses atteindraient 137 milliards de dollars cette année. Ce scénario semblait horrible et absolument impensable.

Évidemment, non seulement l'impensable s'est-il produit, mais il a été dépassé et le total des dépenses fédérales atteint 148 milliards de dollars. Quant aux recettes fiscales—le ministre avait quelque chose à dire à ce sujet en 1984. Elles ont atteint environ 120 milliards de dollars, plutôt que 100 milliards. La dette fédérale est beaucoup plus élevée que ce que les ministres projetaient.

M. Attewell: Monsieur le président, j'invoque le Règlement; le député a-t-il droit à cinq minutes?

Le président: Oui.

M. Attewell: Est-il possible de raccourcir cela?

M. Rodriguez: Il commence tout juste à se réchauffer.

M. Attewell: Il y a plusieurs centaines d'Arméniens sur la Colline à l'heure actuelle. Je suis le premier orateur, à 12h30. Y a-t-il possibilité de régler ceci...

Le président: Il est le dernier à poser des questions, il a donc cinq minutes. Après cela nous...

M. Simmons: J'avais déjà fini.

M. McDermid: Laissez-le finir.

Le président: Continuez, monsieur Simmons.

M. Simmons: J'en arrivais à la dernière citation. Dans un mémoire soumis avant le budget au ministre des Finances en janvier, la Chambre de commerce du Canada, organisme qui jouit d'un grand respect, avait ceci à dire:

L'énorme dette fédérale prouve que le gouvernement, même s'il soutient le contraire, a échoué lamentablement dans sa tentative de résoudre le problème. Presque toutes les mesures qu'il considérait comme inacceptables en 1984 ont été dépassées.